

Robert Charles Puig

Clap... de fin !

(Nihil Vitam Aaternam)*



Du même auteur :

Passager du Léthé,

Editions Thélès, 11 rue Martel, 75010, Paris,
www.theles.fr

Ab ovo,

Edition du Losange, 17 Bd. de la Madeleine, 06000, Nice
www.editiondulosange.fr

L'achèvement / Edilivre-Editions APARIS

Résistance / Idem

Extirpation 62 / Idem

Synopsies / Idem

Scenarii / Idem

175 Bd. Anatole France, 93200, Saint Denis.

Tel : 01 41 62 14 40 / 01 41 62 14 41

www.edilivre.com

*Il n'y a pas de vie éternelle...
pour les assassins.**

La camarde

Nicolas était assis, enfoncé dans le vaste fauteuil d'où longtemps il dirigea son entreprise. Ce soir, tout était différent. Seule la lampe anglaise posée sur le bureau éclairait de son rond lumineux le sous-main légèrement lustré par des années de travail, d'examens de dossiers et de signatures... Il tourna son regard vers la pendule murale, au dessus de la porte d'entrée du bureau, prit note de l'heure et nota mentalement : vingt trois heures quarante.

Il avait conscience de la solution nécessaire à la résolution de son problème, savait qu'elle dépendait de lui et que finalement il accomplirait le geste et irait au bout de l'idée germant dans son esprit...

Pour le moment, il visionnait en un raccourci de cinéma les différentes étapes de son existence. Il se rendait compte d'une façon brutale, violente, qu'il allait devoir jouer une dernière carte, lancer un dernier défi à celle qui l'avait suivi tout au long de sa vie. Cette fois-ci, il ne voulait plus être l'intermédiaire,

il ne voulait pas la laisser faire et il admettait avoir à sa disposition qu'une seule carte maîtresse, un seul atout. Ce n'était plus la peine de croire en sa chance, même s'il avait tout réussi en croyant à sa baraka. Aujourd'hui il comprenait que cette baraka insolente avait une contrepartie et qu'il en était l'otage.

Rien dans son enfance ou son adolescence ne lui avait permis de faire la relation entre son désir de réussite et les chemins entrepris pour l'atteindre. Tout paraissait normal au jeune garçon qu'il était. Il triomphait, en constatant que les personnes de son entourage qui lui faisaient de l'ombre disparaissaient brusquement. Le destin agissait en sa faveur, le destin et rien d'autre... en apparence ! Il ouvrit un tiroir du bureau et en sortit un revolver ramené de sa villa construite à la démesure de sa réussite. C'était un browning de sa collection privée... L'arme était maintenant sous le halo de la lampe de bureau, devant lui...

Le passé et ses rêves de réussite défilèrent en accélérés dans sa tête. Rien dans sa vie ne lui paraissait anormal, même pas le jeune gamin, un copain de classe, écrasé par une voiture folle à la sortie du collège... Un accident. Le chauffard avec plus de deux grammes d'alcool dans le sang n'échappa pas à la prison. Dans un sens Nicolas regretta la mort de ce condisciple du collège, mais d'un autre côté, il était le seul à lui faire de l'ombre dans les résultats scolaires. Depuis ce jour, tout au long des études, il obtint une place de premier choix jusqu'au baccalauréat, après son

passage du collège au lycée, tandis que le souvenir de ce premier incident tombait dans l'oubli. Son cursus fut positif. Il sortit major de sa promotion à l'école de commerce où pourtant il était rentré avec une bourse d'Etat... Ils étaient trois à prétendre à ce classement valorisant... Il y avait Elisabeth, Paul et lui, Nicolas. Un match à coup de documentations, d'exposés et de rapports après les stages en entreprises.

Un soir de mai, aux saints de glace, quelques jours avant la sélection finale et les classements auxquels tenait le Directeur de l'école, ils partirent en bande faire la fête, s'éclater. Au retour, sur une route verglacée, le premier véhicule où se trouvaient Elisabeth et Paul fit une embardée, percuta la rambarde de protection de la route, se souleva comme sous la poussée brutale d'une force inconnue, glissa, tournoya sur lui-même, fit plusieurs tonneaux et chuta dans le ravin avant de prendre feu. On n'en retira que des cadavres, calcinés.

La voiture que conduisait Nicolas eut plus de chance...

Elle valsa sur les plaques de verglas, virevolta sur elle-même, frappa la barrière de protection de la route sur le côté opposé au ravin et subitement stoppa dans un bruit de tôles froissées et de bris de glace. Il n'y eut que des blessées. Quelques jours plus tard, Nicolas fut déclaré major de sa promotion... Tous les élèves portèrent au bras un brassard noir, en signe du deuil de leurs amis.

Quel enseignement tirer de cette situation ? Nicolas n'y pensa pas. Il partait aux Etats-Unis prendre un poste de responsable dans une société de marketing industriel.

La vie lui sourit et il en croqua sans retenue, sans un seul instant se souvenir des morts lui ayant ouvert la voie du succès matériel et financier. Bien noté par sa hiérarchie, une ombre, au bout de quelques années d'activités dans cette entreprise l'empêcha de progresser, de prendre la place qu'il méritait auprès du grand patron et de toucher en conséquence les dividendes de son activité et de ses idées, pour le grand bien de l'entreprise. Il y avait parmi les principaux cadres au soixante neuvième étage de la société, un des conseillers en marketing qui barrait son avancement. Hors la place convoitée, ils étaient épris de la même fille, une directrice adjointe nouvellement affectée à leur étage. Bien entendu la conquête du cœur de la jeune personne se fit à petites touches feutrées... Chacun usant de son charme et de ses capacités à faire rire pour séduire la jolie fille... Nicolas perdit la bataille. Il en ressentit une amère déception, une sorte de rage sournoise, obscure et souhaita la disparition de son rival... C'est ce qui se produisit le onze septembre 2001 lors de la destruction dans un attentat sanglant des « Twin-Towers » au World Trade Center, à New York. Ce jour là, Nicolas était en déplacement. La catastrophe était importante, effroyable. Elle endeuillait d'une

façon si forte si inattendue l'Amérique entière que, pris par cette désolation nationale, Nicolas ne fit pas le rapprochement entre ce qui arrivait à son concurrent et adversaire en amour, ainsi qu'à la jeune femme victime aussi de ce lâche attentat.

La vie et le business ne s'arrêtèrent pas pour autant ! La société allait s'établir dans un autre quartier, vers les docks de Manhattan, en offrant une promotion à Nicolas qui décida de changer d'air et de retourner en France. Il démissionna, encaissa une somme impressionnante pour son départ et créa sa société dans la capitale la plus visitée du monde : Paris.

Nicolas mena rondement ses affaires. Son activité débordante ne lui laissait pas le temps de penser à se fixer, à fonder un foyer. Lui qui était né dans une grande famille avec des frères et des sœurs nombreux, six, ne se sentait pas le courage de faire comme ses parents... Ils avaient trop trimé pour que leurs enfants réussissent et avaient trop usé leur santé. Ils étaient morts, juste à la fin de ses études. Etant le dernier né de la fratrie et avec en main son passeport pour les U.S.A., il ne s'était pas rendu compte en égoïste, que sans doute ils contribuèrent en sacrifiant leur vie, à sa réussite. Il s'en voulait de ne pas avoir reconnu plus tôt leur dévouement et souvent il fleurissait leur tombe. Il était le seul des enfants à accomplir à la Toussaint ce geste de remerciement, puis le travail reprenait le dessus avec son cortège de

problèmes de succès et parfois de revers... Il se rappela cette bataille pour l'acquisition d'une entreprise qu'il espérait absorber, phagocyter, afin de franchir une étape importante dans la sphère de la mondialisation commerciale. Il était en relation avec un des associés du groupe convoité... Un garçon aux idées nombreuses... Trop ! Il était de son côté dans ce projet avec à la clé, car rien ne se fait sans contrepartie, un poste de responsable...

Nicolas se méfiait de cette relation. Il ne comprenait pas cette manière souterraine, cette félonie d'un cadre envers son entreprise, et cette façon spéculative de vendre son savoir par le biais d'une action déloyale... C'était le cas. Mais les affaires sont les affaires. Nicolas était preneur de tous les tuyaux lui permettant de constituer un dossier solide à présenter au directeur général de la société convoitée. Ce dernier avait sur son bureau trois offres de rachats. Nicolas espérait être bien placé dans la future transaction... Il ne se doutait pas que celui qui lui avait porté l'affaire en échange d'un poste de choix dans la société, avait mis deux fers au feu... Il rentrait ce jour là de Genève avec le second prétendant à la reprise, lorsque l'avion se crasha. Il perdit brusquement de l'altitude, se mit en vrille et s'écrasa, comme aplati d'une manière imprévisible sur la piste de l'aérodrome de Mandelieu, aux portes de la Côte d'Azur. Ce mortel accident aida Nicolas d'une façon inespérée. En effet, par rapport au dernier repreneur

restant, il tenait la corde de cette course poursuite financière et économique. Il devenait le meilleur avec en prime, parce que la mort de leur dirigeant rendait l'affaire fragile, non pas le rachat d'une mais de deux sociétés : celle prévue et celle du chef d'entreprise décédé dans l'accident d'avion... Un beau coup double !

L'importance de Nicolas ne se situait pas seulement dans le monde des affaires mais, vu la qualité de son groupe et ses relations internationales, il était pressenti par les milieux politiques voyant en lui un fournisseur potentiel d'argent pour d'alimenter les fonds secrets des différents partis... Il se doutait bien qu'un jour, il ferait comme tous les grands groupes et « arroserait » un peu d'un côté et un peu de l'autre les vautours de la politique, trop conscient qu'en matière économique il ne faut rejeter ni les uns ni les autres. Pour le moment il n'en était qu'au stade des promesses... Il promettait, tout en indiquant avoir d'autres chats à fouetter dans la gestion de son groupe : des questions de parts de marchés avec les Chinois ; des problèmes de syndicats gourmands dans certaines de ses sociétés...

Tout allait-il si bien pour Nicolas ? Des médias, charognards déterreurs de cadavres s'intéressaient à son cas, sa réussite. Il ne comprenait pas ces actions sournoises ni les malveillances de certains journalistes essayant de démontrer que son parcours manquait de netteté. L'un d'entre eux ressortit, sur le Net et dans une

feuille people, une affaire, oubliée... Le récit de ce patron de société, au début de son arrivée à Paris, mort après l'avoir rencontré. Ce dirigeant avait engagé une bataille judiciaire pour s'opposer à la prise de parts majoritaires de son groupe par Nicolas... Un événement malvenu alors qu'il était en pleine ascension économique et s'apprêtait à entrer en bourse... Une opération qu'il n'avait pas réalisée finalement et il ne s'en portait que mieux, vu l'évolution des bourses mondiales... Elles se cassaient la gueule ! Pour Nicolas, cette prise de participations dans une société rivale, c'était de l'histoire ancienne. En effet, il profitait d'un vide juridique pour faire acheter par un tiers des actions de l'entreprise convoitée et s'installer au conseil d'administration... D'où la rage du dirigeant et, comme cela se passe dans les milieux d'affaires, un repas de réconciliation dans une loge privée d'un grand hôtel parisien... Connaissant son personnage, Nicolas avait prévu une Escort-girl de ses relations pour son invité... Ce dernier apprécia tellement « l'offre », sans admettre la prise de contrôle de sa société, qu'il en mourut d'un arrêt cardiaque au petit matin... L'affaire avait fait du bruit et un journaliste d'investigation, à partir de cet instant, entreprit un résumé de la vie de Nicolas, démontrant que ses succès en affaires dépendaient en totalité d'événements bizarres survenus aux moments opportuns et lui permettant de réaliser de juteux contrats et d'importants bénéfices. Nicolas prit à ce moment-là conscience de ce fait. Pourquoi gagnait-il ?

Pourquoi ses adversaires disparaissaient-ils ? C'était pour cette raison qu'il était ce soir dans son bureau faiblement éclairé par la lampe anglaise et qu'il avait posé le revolver sur la table... Il réfléchissait à sa réussite et fouillait au fond de sa mémoire à la recherche de détails confirmant la thèse effrayante du journaliste.

Ce qui l'interpellait depuis vingt quatre heures ? Apprendre que le reporter en question était mort. Une de ses enquêtes l'amenait à Marseille interviewer un des parrains de la mafia des banlieues, suite à une série de hold-up et de fusillades où un policier et deux voyous étaient passés de vie à trépas... Le journaliste suivait un groupe d'intervention de la police en embuscade sur une affaire de braquage en préparation. Un « tuyau » reçu d'un indicateur à la solde de la police... L'affaire avait mal tournée et le journaliste avait reçu une balle perdue... Une balle mortelle. Ce qui angoissait Nicolas était de se rendre compte que chaque fois qu'il avait eu un problème, sa résolution passait par la mort de ses adversaires, de ses opposants, d'une manière ou d'une autre. Il ne se souvenait pas avoir lui-même, dans sa jeunesse, commis une action répréhensible et ne comprenait pas cette série d'événements dont il sortait vainqueur tandis que d'autres disparaissaient... Une voiture folle qui tue un garçon, ce n'était pas lui... Un accident sur une route verglacée ou les « Twin-Tovers », il n'y était pour rien... Un avion qui se crache... où était sa faute ?

Nicolas commença à avoir peur de ce lien inconnu qui le reliait à la mort. Pourquoi agissait-elle ainsi ? Pourquoi l'avoir choisi, lui, comme intermédiaire du royaume des morts ? Nicolas frissonna. Était-il, malgré lui, la cheville ouvrière responsable et pourvoyeuse d'âmes au service de la Grande Faucheuse ?

Il prenait conscience de la tâche qui lui était assignée et se mit à trembler.

Comme certains sont les élus de Dieu, était-il un élu du Diable, recruteur d'âmes ?

Tout à coup, il eut une pensée désespérée. La femme qu'il aimait, venait de le quitter. Il ne comprenait pas ce départ et en souffrait comme un damné. Il ne voulait pas qu'elle le quitte ; n'acceptait pas la fin de ce roman d'amour... Un court instant, il lui en avait voulu... et dans la rétrospective qu'il amorçait pour deviner la faille qui faisait sa réussite, il imaginait la suite... la désespérante suite ! Non, elle ne devait pas mourir, pas subir le sort qui allait l'atteindre par sa faute ! Il se rendait compte que sa passion pour cette femme était plus forte que son envie de la mettre en danger. Pour cette raison, il n'y avait qu'une seule façon de stopper le mauvais sort qui pouvait la frapper... Les aiguilles de la pendule approchaient de minuit... Nicolas eut le sentiment que s'il ne tentait rien, son amour, son seul grand amour perdrait la vie ! Qu'une unique solution lui éviterait ce sort cruel : sa propre mort qui détruirait la

malédiction dont il était le pion. Se suicider éviterait à la Camarde de jouer, avec lui, un nouvel épisode dramatique.

Nicolas prit son revolver, l'arma, tira. Son crâne éclata sous l'impact de la balle.

Il ne savait pas qu'au même instant, celle à qui il offrait sa vie pour lui éviter une échéance fatale, sortant de sa douche, s'électrocutait... Son séchoir était défectueux !

La nuit

La nuit était comme une hétéaire au parfum de mystère que l'on veut prendre dans ses bras et qui se dilue, s'efface dans la couleur nuancée des ombres qui peuplent l'instant crépusculaire. Elle était présente cette fille invisible du soir mais il ne pouvait ni la saisir ni l'enlacer. Elle se dissimulait entre le recoin sombre, noir d'une porte cochère et le gris d'espaces faiblement éclairés, loin de la lumière cristalline de la lune et du cosmos. Dans cette sorte de nuit il retrouvait l'image de celle qui l'avait quitté. Il redevenait à ce moment là « l'autre », celui qui agit et revit. Il participait alors pleinement à un moment de communion indéfini avec le mystère du temps. Un temps, compté pour les humains, qui interpelle et indique la direction d'une porte s'ouvrant sur un univers appartenant au royaume de la Camarde.

Ce soir, il avançait, longeant des chemins secrets pour répondre à l'appel. Tout à coup, la cicatrice à sa jambe gauche se fit plus présente. Son pas se fit plus

saccadé, haché et son pied racla le sol. L'heure approchait et l'action aussi...

À l'abri du clair obscur où il progressait de son pas claudiquant, il y avait des volumes d'espaces noirs, ceux des immeubles qui l'absorbaient, l'avalait comme une enveloppe protectrice. Dans ces cas là, il ne ressemblait plus à rien d'autre qu'au néant.

La nuit était prenante et voluptueuse. Il eut l'impression, une fois de plus, de renouer avec ses nuits d'antan... Il se souvenait de cette époque lointaine, enfuie, lorsque tout les deux rêvaient sous les étoiles, enlacés au pied d'un rocher dominant la mer. Ils regardaient les vagues argentées, écoutaient le murmure de l'onde caressant le rivage. C'était un autre temps, celui des éphémérides. Ils s'amusaient à compter dans le ciel les étoiles filantes traversant la voûte céleste et ils faisaient des vœux... des vœux pour un futur.

Il se secoua brusquement. L'heure n'était plus au souvenir. Malgré le poids de cette charge qui le rebutait, il allait à nouveau se plier à l'ordre... obéir comme il le faisait chaque fois... malgré lui. Aujourd'hui, il était seul, mais il savait parfaitement que cette nuit illuminée par une lune ronde, auréolée de ses feux mystérieux, était sa nuit... Il traversa une avenue. Les platanes avaient perdu leur feuillage. Les arbres, dans cette grande artère avaient mis leur tenue d'hiver et dressaient leurs longs bras nus vers le ciel. À

travers les branches et tout au-dessus dans l'espace, la lune resplendissait. Il frémit, secoué d'un frisson qui parcourut son corps. L'astre des nuits s'élevait lentement sous la voute bleue et sombre, accompagné des étincelles clignotantes des étoiles. Il interrompit sa marche silencieuse. Sa jambe gauche lui faisait toujours mal à l'approche de la pleine lune. C'était le résultat du piège où il s'était laissé prendre... Un temps dépassé, ancien, bien avant qu'ils soient ensemble et fassent des projets dans la pénombre chaude de l'été.

Il était agacé par cette blessure, la marque d'un collet en forme de dents d'acier qui avait emprisonné sa jambe. Il ressentait la douleur à intervalles réguliers, ponctuellement, pour lui rappeler le personnage qu'il incarnait... maintenant.

La nuit était magnifique. Exactement comme il l'aimait dans un autre temps. Maintenant, il appréhendait cet instant... Il savait que son rôle n'était que celui d'un exécuteur. Il regrettait au fond de lui ce qu'il allait accomplir, il souhaitait refuser... mais la force démoniaque qui guidait ses pas demeurait la plus forte...

À cause de l'heure tardive, il ne rencontrait que des noctambules en goguette déambulant nonchalamment à travers les rues de cette immense métropole. Il était un homme des villes et connaissait celle-ci par cœur. C'était toujours une de ses premières démarches. Découvrir la cité où il avait

décidé d'élire domicile pour un temps. Alors, il l'étudiait, s'en imprégnait. Une sorte de rituel d'où il sortait chaque fois amer et vainqueur, libre de continuer sa route plus loin et de recommencer, encore... encore !

Des véhicules et des motos de grosses cylindrées se croisèrent sur le boulevard. Des moteurs en furie, bruyants. Entre la pénombre et la lumière crue des vitrines de magasins, des groupes de fêtards passaient... Il croisait des visages... Chaque fois, il devinait dans le fond de leur âme cette présence et cette odeur d'une fin de monde... Pourtant ils étaient parfois jeunes ces visages, souriants, innocents... mais il pouvait sans se tromper, en accrochant le regard d'un individu, deviner le jour de sa mort... parfois lointaine, parfois très proche... Dans les rues ou dans les couloirs d'un métro il détectait les âmes en déshérence, en attente... Naître pour mourir est une évidence, mais lui savait à l'avance quand et comment l'heure fatidique arrivait... Un don ? Une révélation depuis son accident, cette nuit dans la forêt avec les loups... Il côtoyait un monde qui attendait l'instant fatal et pour certains il était là pour ça... pour accélérer le processus final : « Pourquoi est-ce que je pense cela, réfléchit-il ? Pourquoi ce regard de juge ou d'exterminateur sur une population candide et innocente ? »

Les gens s'affairaient, dans les rues, le métro... à pieds ou en voitures, essoufflés, haletants. Ils